

14 novembre 2017

Légion d'honneur d'André Orléan

4 Octobre 2017, EHESS, Paris

Robert BOYER

C'est un plaisir et un honneur de participer à cet événement qui rassemble amis et collègues d'André Orléan. Quel est le contexte professionnel, politique et académique qui a permis l'émergence d'une œuvre aussi originale que celle d'André ? Tel est le fil directeur des quelques réflexions qui suivent. La réponse que me suggère la trajectoire d'André est simple : l'originalité d'une pensée s'affirme d'autant mieux qu'elle exprime la densité des relations que noue un groupe de chercheurs plus préoccupés de rendre intelligible le monde social que d'optimiser leur carrière académique ou professionnelle. Parcourons ensemble quelques-unes des contributions majeures d'André Orléan.

C'est en 1976 que je le rencontre pour la première fois, dans le cadre du groupe de réflexion rassemblé, à l'INSEE, au Service des Programmes, pour discuter des analyses de Michel Aglietta, suite à la parution tout récente de son ouvrage « *Régulation et crise du capitalisme* ». Des économistes travaillant pour l'INSEE et le Ministère des Finances interagissent et collaborent en marge de leurs activités proprement professionnelles pour mettre en commun leurs analyses d'une période qu'ils perçoivent comme la fin de l'exceptionnelle croissance qui s'interrompt dans les années soixante-dix. Ce fut le creuset dans lequel se forgea la Théorie de la régulation et dont les plus anciens d'entre nous, ici présents, sont issus.

Une seconde rencontre est plus personnelle et sans doute surprenante pour nombre d'auditeurs. Dans le cadre des travaux de l'INSEE sur la fresque historique des systèmes productifs à la fin des années soixante-dix, André Orléan est responsable de l'analyse de l'Allemagne. En collaboration avec Michel Aglietta et Gilles Oudiz, il écrit en 1980 dans *Economie et Statistique* « L'industrie française face aux contraintes de change ». La modélisation montre qu'une appréciation de la devise nationale, en termes de croissance et d'équilibre de la balance commerciale, est favorable en l'Allemagne mais défavorable pour la France. Je ne cesse de mobiliser cet article pour montrer que les conséquences de l'Euro sur les déséquilibres France-Allemagne pouvaient être anticipées, bien mieux que par les pauvres modèles DGSE, obnubilés par la question des chocs symétriques ou asymétriques. Cette analyse originale d'André Orléan s'inscrit dans la densité des échanges entre macroéconomistes formés dans la tradition française, aujourd'hui délaissée.

Il me faut confesser que sans la lecture de « *La violence de la monnaie* » coécrit par Michel Aglietta et André Orléan, je ne me serais jamais plongé dans l'œuvre de René Girard. Ce fut pour moi le

point de départ de mon intérêt pour la Théorie monétaire qu'ils n'ont cessé, depuis lors, d'explorer. Je dois beaucoup aux discussions avec André Orléan pour éclairer un point aveugle de mes propres recherches de macro-économiste : le rôle du régime monétaire comme prémisses logiques du développement des autres formes institutionnelles. A cet égard, les travaux sur l'hyperinflation allemande marquent tout l'intérêt d'une approche historique et de la fréquentation des collègues historiens de la *Revue des Annales* pour les constructions théoriques des économistes. Les diverses percées conceptuelles d'André Orléan trouvent leur origine, me semble-t-il, dans la fréquentation des collègues de nombre de disciplines des sciences sociales.

J'ai été un débutant tardif en matière de théorie financière mais j'ai eu la chance d'être inspiré par le très joli modèle d'André montrant comment, en situation d'incertitude, les relations mimétiques entre agents qui se fient plus au prix du marché qu'à leurs propres évaluations, privent de sens l'estimation d'une valeur fondamentale, concept central de la finance standard. Ce type de résultat est au cœur du rapport rédigé dans le cadre du CAE avec mes collègues Mario Dehove et Dominique Plihon sur les crises financières. J'ai donc, à mon tour, bénéficié de l'intensité des relations avec cette communauté de chercheurs, dits hétérodoxes qui en fait visent pertinence et intelligibilité. En cela ils ouvrent une alternative par rapport à l'approche standard qui privilégie la conformité aux fondements axiomatiques et la cohérence dans le déploiement du principe de rationalité.

L'ouvrage d'André, « *L'empire de la valeur* » couronne ces décennies de recherche combinant innovation et rigueur. Il propose une intégration des phénomènes économiques dans les sciences sociales. D'une ambition extrême, il ouvre la voie à tous les chercheurs qui récuse l'isolement d'une économie pure ou au contraire l'impérialisme de la théorie standard qui entend exporter ses concepts et méthodes à l'ensemble des disciplines, de la sociologie à l'histoire en passant par les sciences politiques. André nous montre qu'il est en fait beaucoup plus fructueux de connaître, et parfois pratiquer d'autres disciplines, pour mieux faire émerger des concepts qui transcendent les spécialisations académiques et nous éclairent sur la richesse des relations sociales qui structurent le monde contemporain.

On l'aura compris, pour André Orléan, la priorité est celle de la recherche. Mais il a conscience que ses projets s'insèrent dans une communauté. Lors d'épisodes critiques – en l'occurrence les tentatives d'éradication des alternatives à une économie standard en crise – le chercheur que demeure André s'est fait le défenseur d'un courant intellectuel défendant le pluralisme des approches, donc d'une conception et d'une organisation de la profession. C'est ainsi que j'interprète le rôle d'André Orléan comme Président de l'AFEP : après avoir beaucoup bénéficié des interactions avec des collègues chercheurs, il est temps de chercher à construire un contexte académique permettant qu'éclosent de nouveaux talents et des penseurs originaux. Le projet de création d'une section du CNU « Economie et Société » devait permettre à une nouvelle génération de prendre le relais et de surprendre à son tour par la pertinence et la puissance de ses apports à la compréhension d'un monde en permanent changement. Construire un tel écosystème devrait demeurer la priorité de ceux, nombreux, rassemblés ce soir pour honorer André Orléan.